



XII

Premier jour de l'an.

Mon bien cher Enfant, je ne veux pas manquer aux bonnes traditions, et c'est pourquoi, en ce premier jour de l'année, je me fais une joie de t'envoyer de bonnes et utiles étrennes.

A cette occasion, je t'invite, cependant, à penser que beaucoup de gens, de par le monde, ne font pas aujourd'hui la fête, comme tu la fais toi-même au collège.

Il y a des malheureux pour lesquels les fêtes ne viennent jamais, ou qui font la fête lorsqu'ils ont un morceau de pain pour apaiser leur faim. Pour eux jamais de jeux, ni de spectacles ; point de voyages, point de joyeuses réunions de famille, point de visites d'amis. Ils vivent toujours enfermés dans leurs tristes mansardes*, où ils souffrent du froid, si toutefois ils n'errent pas sans feu ni lieu par les chemins couverts de neige.

Moi-même, cher petit Charles, je travaille et me vois contrainte à faire des économies. Toujours en souci pour mes chers enfants, donnant à notre petit logement quasi l'apparence de la richesse, par la bonne tenue de toutes choses, par l'entretien soigneux des meubles déjà vieux, dissimulant adroitement les avaries* que leur a fait subir un long usage.

Et tous, à la maison, sans répit* et sans plaisir, nous souffrons toutefois, toujours disposés au travail, aux veilles, à toutes les incommodités, à tous les sacrifices, pourvu que nous te sachions content, bon, studieux, reconnaissant et pieux.

*Bouillire - ce que
pout.*

Encore un jour de l'an ! Mais, depuis l'an passé, combien d'amis sont disparus ! Combien de familles où régnaient autrefois l'abondance et la joie, sont aujourd'hui tristes et malheureuses ! Combien de fortunes ont été renversées ! combien d'espérances trompées ! combien d'ambitions stériles ! combien de sacrifices inutiles ! combien de gloires détruites et d'honneurs ruinés ! Combien d'heureuses mères pleurent maintenant leurs enfants envolés et combien de joyeux enfants sont devenus de malheureux orphelins !

O jour de l'an, si beau, si joyeux pour l'enfance et la jeunesse, que tu éveilles de tristesse et de sombres pressentiments dans le pauvre cœur des vieillards ! Heureux qui ne se sent pas seul ! Heureux celui qui est certain de s'en aller aimé et pleuré des siens, béni de Dieu et rassuré par la tranquillité de sa conscience !

Le premier jour de l'an ! Qui sait, mon cher fils, s'il se lèvera encore sur

Ta mère,
Philomène VALDOR.

I. EXPLICATION DES MOTS. — **Mansarde** : pauvre chambre sous les combles d'un toit. — **Avaries** : détériorations, dégâts. — **Sans répit** : sans relâche, sans repos.

II. CONVERSATION SUR LES IDÉES. — A quelles réflexions la mère invite-t-elle son fils ? — Comment les malheureux sont-ils réduits, parfois, à faire la fête ? — Que fait la mère elle-même au logement ? — Que demande-t-elle à son enfant en retour des peines de toute la famille ? — Un enfant doit-il travailler seulement parce que ses parents lui en donnent l'exemple ? — Qu'est-ce qui l'y oblige encore ? — Quelqu'un peut-il légitimement se dispenser de travailler ici-bas ? — Pourquoi ? — Rappelez, après la mère, combien de malheurs ont pu arriver depuis l'an passé ? — Quel sombre pressentiment exprime cette mère en terminant sa lettre ? — Chacun de nous ne doit-il pas l'avoir ? — Qu'est-ce qui peut nous adoucir la pensée de la mort ? — Qu'est-ce qu'une bonne conscience ?... Etc.

III. PETIT DEVOIR. — 1. Relever tous les mots de la leçon qui ont une consonne double.

2. Quelles étrennes pensez-vous qu'un enfant puisse offrir à ses parents en retour de celles qu'il en reçoit ? Développez un peu.